
Christiane Savard, infirmière clinicienne • Responsable du programme de soins palliatifs • Hôpital Laval • Sainte-Foy • Québec •
Téléphone : (418) 656-8711, poste 5295 •
Courriel : christiane.savard@ssss.gouv.qc.ca

ÉDITORIAL

Christiane Savard, infirmière

TOUTE DOULEUR DÉCHIRE ; MAIS CE QUI LA REND INSUPPORTABLE, C'EST QUE CELUI QUI LA SUBIT SE SENT SÉPARÉ DU MONDE ; PARTAGÉE, ELLE CESSE AU MOINS D'ÊTRE UN EXIL.

Simone de Beauvoir

Tout compte fait

« **Soigner est art et science** » nous claironnait-on durant nos études d'infirmières. Nous étions alors bien jeunes pour comprendre tout le sens de cette assertion. La maturité et les expériences de vie aidant, nous saisissons mieux cette indissociable union : l'art, pour tout ce que le soin requiert de créatif et d'intuitif ; la science, pour toute la connaissance et la précision dans l'agir.

Soigner est un privilège que l'autre autorise. Le malade que nous approchons, ce « sujet de soin », attend accueil et réconfort pour son corps débilité par la maladie et pour son âme souffrante. Sa vulnérabilité commande le respect. Toute la science du monde ne saurait à elle seule faire éclore cette ren-

contre de deux êtres mortels – soigné, soignant – le premier sachant sa fin proche, le second l’ignorant encore, pour un temps...

Soigner est un acte de réciprocité : une rencontre unique, dans des gestes et des regards où le temps est suspendu, science de l’un et sagesse de l’autre dans une mutualité consentie.

Qu’ils soient philosophes, bénévoles, praticiens ou chercheurs, les auteurs des articles de ce deuxième cahier de soins palliatifs ont voulu témoigner de leur engagement et de leur apport contributif à mieux soigner celui qui meurt.

Il y aura toujours les tendances de notre monde moderne, les courants de pensée actuels, les questionnements de l’heure et les dérives possibles vers la tentation de soigner en s’acharnant ou en abrégeant la durée de la vie.

Dans l’expression « prendre soin » peut se cacher une tendance à s’approprier le malade.

L’enjeu du soin n’est-il pas de conserver liés la pensée scientifique et l’humanisme au profit d’un malade tributaire de ses propres choix ?